

Homélie du dimanche 28 juin 2020

(13^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Une petite pensée pour les prêtres ordonnés hier, et qui célèbrent aujourd'hui leur première messe en ayant à prêcher sur cet Evangile devant leurs familles. On leur souhaite bien du courage, parce que ce n'est pas forcément évident ! Moi je voudrais plutôt, avec vous, m'attarder sur un autre aspect des textes liturgiques de ce jour, qui est celui de l'accueil. Nous l'avons entendu dans la première lecture avec cette femme riche qui accueille le prophète Elisée. Nous avons entendu dans l'évangile « Qui vous accueille m'accueille ». C'est donc l'occasion pour nous de se poser la question « Est-ce que chacun d'entre nous est un chrétien capable d'accueillir l'autre ? Est-ce que notre communauté paroissiale est une communauté paroissiale qui sait accueillir l'autre ? » On le sait, l'accueil fait partie de la mission de l'Eglise. Elle est la première étape de la mission de l'Eglise. Parce qu'accueillir l'autre, c'est ouvrir son cœur aux autres, au monde, à Dieu. S'il n'y a pas cette ouverture du cœur, il ne peut pas y avoir de mission. Alors, nous pouvons nous poser cette question. Est-ce que nous sommes capables d'accueillir l'autre ? Et l'autre c'est chacun d'entre nous, c'est celui qui passe par l'Eglise. Mais c'est aussi Dieu. Nous avons aujourd'hui la grâce d'accompagner 5 enfants qui vont faire leur première communion, et qui nous rappelle justement que lorsque nous accueillons quelqu'un, nous accueillons Dieu en nous. Alors pourquoi y a-t-il tant de difficulté chez nous à accueillir ?

Si on regarde bien, d'un point de vue anthropologique, nous sommes faits pour accueillir. Nous sommes conçus pour accueillir. De nos parents, nous avons accueilli notre vie biologique. Chaque jour, pour grandir, nous accueillons les aliments, nous accueillons l'oxygène, nous accueillons la lumière, tout ce qui nous est nécessaire pour grandir. Nous avons aussi accueilli, plus ou moins bien, l'éducation reçue de nos parents. Nous ne sommes pas des générations spontanées qui arrivent comme ça, non. Nous sommes le fruit d'une longue éducation, que nous avons accueillie. Ceux qui parmi vous sont mariés ou vivent une expérience amoureuse le savent bien aussi. Dans la relation conjugale, dans la relation amoureuse, on s'accueille l'un l'autre. C'est ce que l'on dit d'ailleurs au jour du mariage : « Je te reçois, comme époux, comme épouse. ». Alors, si nous avons tant de difficulté à accueillir alors que tout notre être est fait pour ça, c'est que, il est vrai, notre société ne nous y aide pas. Je relève trois écueils que nous pouvons rencontrer et qui viennent abîmer en nous cette capacité à accueillir.

-Il y a tout d'abord l'activisme. Dans notre société, pour être quelqu'un, il faut agir, il faut faire. Or, accueillir, c'est accepter d'être disponible. Il y a une forme de passivité dans l'accueil. Il faut être disponible à l'autre. Donc on voit bien que notre société ne nous aide pas à être dans cette disposition intérieure pour accueillir.

-Autre écueil que nous rencontrons, l'individualisme, le repli sur soi, chacun pour soi. Et qui fait que cela nous amène à une forme d'autosuffisance : « Je n'ai pas besoin des autres. » Si je n'ai pas besoin des autres, je ne peux pas rentrer dans cette relation de dépendance qui est si nécessaire pour être accueillant, pour accueillir l'autre.

-Le troisième écueil, c'est celui du matérialisme. La société nous fait miroiter un bonheur qui se construit par acquisition de biens matériels, de pouvoir, de savoir. Or, l'accueil, être capable d'accueillir, nous fait rentrer dans une logique de la gratuité. Si j'accueille, si je prends du temps pour quelqu'un, je n'attends rien en retour.

Alors on voit bien à quel point nous pouvons être abîmés par ces travers qui marquent notre société. Et si nous sommes abîmés, pour autant, nous pouvons quand même, nous l'espérons, renouveler notre capacité à accueillir. Et nous pouvons le faire en particulier aujourd'hui, à la lumière des Ecritures. Nous avons d'abord cette femme riche, qui met tout en place pour accueillir le prophète Elisée quand il passera. Et on voit tout le mal qu'elle se donne pour installer une chambre sur la terrasse, l'endroit le plus frais dans ces pays-là, une chaise, une table, une lampe, pour qu'il soit bien. Cette femme riche nous montre que dans l'accueil, le premier critère pour être accueillant, pour accueillir le prochain, pour accueillir Dieu, c'est d'être capable de se décentrer pour mettre l'autre à la première place, ce que vous allez faire, chers enfants tout à l'heure, en communiant. Vous allez vous décentrer de vous-même pour dire : « Celui qui est le plus important, c'est Dieu, que je vais recevoir ». Se décentrer, et en même temps, être plein d'attention, plein de délicatesse, rechercher le bien de l'autre. Voilà le premier critère qui nous aide à grandir dans cette capacité à accueillir de façon chrétienne.

Pour autant, il y a un risque, parce que malheureusement nous sommes des êtres pécheurs, c'est celui de la charité encombrante. Celui qui se met vraiment en quatre pour l'autre, mais qui parfois est un peu encombrant. Il y a un autre critère qui nous aide justement à ne pas tomber dans la charité encombrante, tout en restant délicat et attentionné, c'est le critère de l'écoute. Rappelons-nous le passage de Marthe et Marie. Marthe s'active pour recevoir Jésus chez elle, et Marie est là à ses pieds en train d'écouter le Seigneur. Marthe réagit en disant : « Mais ce n'est pas juste, dis à ma sœur de travailler un peu plus ! » Et Jésus répond : « Marie a choisi la meilleure part, celle de l'écoute, l'écoute de la parole de Dieu. » Or, ce qui est vrai avec Dieu, est vrai aussi avec les autres. C'est l'écoute qui me permet de savoir ce dont l'autre a besoin. Là où la charité encombrante me fait décider le bien de l'autre, et le lui impose. L'écoute me permet de m'ajuster au bien de l'autre. Or l'écoute est difficile ! Combien il est difficile de s'arrêter dans son activité lorsqu'on est dérangé par un enfant, par un collègue, par un conjoint, de s'arrêter dans son activité pour être pleinement disponible et écouter ! Il y a des meubles à tiroirs qu'on vend sur le marché où pour pouvoir ouvrir un tiroir, il faut absolument fermer l'autre, sinon ça ne marche pas : on ne peut pas ouvrir deux tiroirs en même temps ! Et bien c'est une bonne image pour nous aider à comprendre comment on peut fonctionner quand on est pleinement disponible. Il me faut fermer le tiroir de mon activité en cours pour pouvoir ouvrir le tiroir de la pleine disponibilité et de l'écoute. Je ne peux pas faire les deux en même temps.

Autre critère que nous donne cette fois-ci l'Évangile, critère pour bien comprendre ce qu'est cette façon chrétienne d'accueillir, c'est le regard de foi sur l'autre. Nous l'avons entendu dans l'évangile : « *Qui vous accueille, m'accueille. Et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.* » Autrement dit, nous sommes invités à poser un regard de foi sur le prochain, le reconnaître comme une créature voulue par Dieu, aimée par Dieu, habitée par Dieu. Là encore, regardons comment nous agissons. Souvent nous sommes accueillants, nous allons vers l'autre, mais nous réagissons avec notre sensibilité, avec nos affects. Nous allons vers ceux que nous aimons bien. Nous allons vers ceux qui nous ressemblent. Regardons par exemple nos sorties de messe. Ça peut arriver qu'on préfère aller vers ceux qu'on aime bien. Et c'est légitime, si on se retrouve au sein d'une communauté chrétienne, il est légitime de vouloir rejoindre ceux que nous aimons bien. Mais qu'est ce qui me guide ? Est-ce mon regard de foi ou est-ce mes affects, ma sensibilité qui me fait aller seulement vers ceux qui me ressemblent et que j'aime bien. Au cœur de la relation humaine, il y a la croix. Jésus nous le rappelle : « *Celui qui veut me suivre, celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Oui, il y a la croix, ce qui veut dire que je suis appelé à crucifier en moi mes affects, ma sensibilité. Oui parfois ça coûte de dire : « Je ne vais pas passer du temps avec tel ami que j'aime bien, mais je vais aller au-devant de telle personne que je connais moins bien, qui est différent de moi, voire même qui m'est indifférent, voire même qui est mon adversaire, mon ennemi. Il faut crucifier en nous ces affects.

Voilà ce que Jésus nous invite à vivre. Mais en même temps, il nous promet une récompense. Nous l'avons entendu dans l'Évangile : « *Celui qui accueille un juste, recevra une récompense de juste.* » Cette récompense, chers frères et sœurs, c'est la fécondité de nos relations, la communion. Lorsque nous rentrons dans cette façon chrétienne d'accueillir, alors les problèmes de l'autre deviennent mes problèmes. Les joies de l'autre deviennent mes joies. Et sans que je ne m'en rende compte, je me laisse transformer par la rencontre. Je me laisse transformer par l'autre. C'est ce que nous vivons dans la communion. Si les joies et les peines de Dieu deviennent les miennes, alors je me laisse transformer par lui, et c'est là où ma communion est féconde. C'est là aussi où mes relations sont fécondes.

Alors chers frères et sœurs, c'est le vœu que je formule pour chacun d'entre nous, mais surtout pour notre paroisse. Que chacun d'entre nous puisse profiter de ce temps estival qui arrive, où on multiplie généralement les occasions d'accueillir, de s'accueillir les uns les autres, de s'accueillir chez les uns et chez les autres, pour grandir dans notre façon chrétienne d'accueillir, grandir dans la capacité d'écouter, grandir dans notre capacité à porter un regard de foi sur l'autre, sur la relation que j'ai avec l'autre. Et nous pouvons, je vous y invite, le demander pour notre paroisse, pour que notre paroisse puisse cultiver cette capacité chrétienne à accueillir. Amen